

[Beatrice Iacopini](https://independent.academia.edu/BeatriceIacopini?swp=rr-ac-40861242), née à Pistoia en 1965, a obtenu une licence en philosophie à Florence avec une thèse sur l'histoire de la philosophie médiévale sur Pierre d'Ailly, puis une maîtrise en sciences religieuses à l'Institut théologique florentin "I.Galantini" (aujourd'hui Faculté théologique d'Italie centrale) avec une thèse sur J. Gerson et le laïcat. Elle est mariée, a trois enfants et enseigne la religion depuis 1988 (depuis 1997 à l'Institut F. Pacini).

LE « DIEU PERSONNEL » D'ETTY HILLESUM

Bonjour,

Je tiens à tous vous remercier pour la patience dont vous avez fait preuve en m'écoutant à la fin d'une année déjà bien remplie. J'aimerais également adresser mes remerciements les plus sincères aux organisateurs de l'Université d'été, à Giovanni Picone et aux professeurs. Merci d'avoir donné de l'espace dans ce contexte à Etty Hillesum. Je suis heureuse que mon anthologie lui ait donné des heures intéressantes, mais le mérite n'en revient pas tant à moi qu'à Etty qui est une figure gigantesque et inépuisable et donc mérite tout le temps qu'il peut y avoir ce matin.

J'entre tout de suite dans le vif du sujet en énonçant la thèse que je soutiendrai ce matin, à savoir que la vision de la vie et des choses que cette jeune juive néerlandaise a développé dans un laps de temps très court, a non seulement beaucoup à dire à notre temps mais, plus encore, contient des réponses plausibles et efficaces à la quête spirituelle de sens de notre époque post-religieuse. C'est cette clé de lecture que je voudrais vous soumettre ce matin.

Le professeur Nesti a déjà dit beaucoup de choses sur l'identité d'Etty Hillesum dans son introduction, ce qui me permet de gagner du temps et de ne pas m'attarder sur les détails biographiques. Nous partirons du moment où elle a commencé à écrire un journal - qui est alors tout ce qui, avec les lettres, est resté d'elle - c'est-à-dire à partir du 9 mars 1941.

Etty avait commencé depuis un mois à être suivie par un psychothérapeute. Pourquoi avait-elle besoin d'une thérapie psychologique ? Dans les maux qui l'affligeaient, nous trouvons un caractère emblématique très intéressant : ils sont typiques de l'homme du vingtième siècle, et plus encore de nous. De forts troubles psychosomatiques, un chaos intérieur, une absence de repères, et dans tout cela une grande liberté apparente. Elle vivait seule à Amsterdam, loin de sa famille et n'appartenait à aucune confession religieuse.

Une grande absence de scrupules à l’égard des coutumes sociales la distingue nettement et la met au-dessus de la moyenne des gens (également en Hollande). Mais, comme l'homme d'aujourd'hui qui éprouve tout le poids et la désorientation d'une liberté illusoire, elle vivait une sorte de mauvais infini hégélien, une incapacité d'organiser ses journées, une dispersion de ses forces physiques, intellectuelles, morales ; ses relations avec le sexe opposé étaient confuses et éphémères. Elle avait peur de la folie : une crainte justifiée par le fait que ses frères, qui étaient aussi des génies, étaient atteints de formes psychotiques graves. Bref, elle éprouvait un véritable "mal de vivre", avec un fond constant de tentations suicidaires. Elle-même se rend compte que cet enchevêtrement la contraint à un égocentrisme presque pathologique qui la rend incapable de voir réellement ses problèmes, incapable aussi de voir les problèmes politiques dans lesquels la Hollande et l'Europe sont plongées.

Et Dieu ? Dieu pour Etty, en février-mars 1941, n'est que le Grand « Peut-être » (selon la splendide expression de Thornton Wilder *dans Le Pont du roi saint Louis*), que le soupçon fugace d’une harmonie dans la nature... quelque chose d’incertain, d’indéfini, et d'absolument inutilisable... Etty est la sœur de l'homme d'aujourd'hui, plus agnostique qu'athée, plus distrait qu'incrédule.

Le psychothérapeute auquel elle s’est adressée, Julius Spier, récemment rapatrié d'Allemagne à Amsterdam pour échapper aux lois raciales, est déjà bien connu dans la ville : c'est un homme très particulier, plein de charme et doté d'un réel charisme. Il a fondé une nouvelle branche de la psychologie, la psychochirologie. Il pense pouvoir lire la personnalité du patient à partir de ses mains et peut se targuer de la bénédiction du grand Jung. Mais ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui, c'est qu'une sorte de cercle culturel, dont il était le gourou incontesté, s'est développé autour de lui.

 Etty, avec Spier, aborde pour la première fois des auteurs religieux et spirituels : Thomas a Kempis, Saint Augustin et la Bible, car le psychothérapeute vivait et cultivait une spiritualité authentique, profonde, se développant dans le lit chrétien, sans pour autant ignorer les inspirations d'autres sources : Lao Tse, Bouddha, le Talmud… Il invite toutefois Etty à une spiritualité étrangère à toute confessionnalité, dans laquelle coexistent une constellation de minorités, comme c'est souvent le cas aujourd'hui. Cela fait penser à la vision d'Armando Matteo, au centre de laquelle le christianisme se détache clairement.

Entre les deux, une amitié intellectuelle et spirituelle naît, et un amour qui sera pour eux aussi un défi. Tous deux s'efforceront de se purifier de leurs pulsions passionnelles et donc égocentriques. Consciente de tout cela, Etty a entamé une démarche très particulière : un chemin de guérison à tous les niveaux, de "salut" dans les deux sens que ce mot a en latin, de ce bien-être holistique que l'homme d'aujourd'hui recherche ...

Jusqu'à ce moment, Etty avait oscillé entre la recherche d'un moyen pour réparer le désordre et l'abandon instinctif à la vie : chose impossible pour elle trop cultivée, trop sensible, un chemin qui ne la menait nulle part.

C'est Spier qui lui montrera une troisième voie, en lui offrant une formation à la fois psychologique et spirituelle, en l'aidant à trouver un centre unificateur plus profond. Elle ne pouvait pas trouver son propre centre psychologique et spirituel à la fois. Il ne pouvait s'agir d'un simple repère intellectuel, les systèmes ne sauvent pas, ni instinctif. Les outils recommandés seront l'écriture d'un journal intime et quelque chose qui ressemble à de la méditation, qu’Etty a pratiquée comme son professeur. Celle-ci lui a permis d’entrer en contact avec une partie plus profonde et plus libre d'elle-même, appelons cela l'esprit, le cœur. Ainsi a commencé une série de découvertes intérieures qui l'amèneront en quelques mois à une véritable conversion, non pas au sens confessionnel et religieux du terme, mais au sens étymologique, d'un changement de cap, de perspective, de regard sur les choses.

Elle décrit elle-même ce tournant : avant, elle était boulimique et voulait s'emparer de tout ce qui est beau, l'engloutir, maintenant elle est capable de contempler la beauté ; avant elle oscillait entre des jouissances effrénées et des jours sombres, affligée de maux physiques et de désespoir, maintenant ses journées s'ordonnent naturellement et chaque moment est plein de sens, tout prend son sens. Grâce à Spier, qu'elle définira comme « l’accoucheur de son âme », Etty entre en contact avec un monde jusqu'alors inexploré dans laquelle elle trouve enfin la paix, parce que la tranquillité ne dépend pas de ce qui se passe à l'extérieur, mais de la façon dans laquelle nous vivons enracinés au centre de nous-mêmes ; elle découvre qu'il est possible de « se reposer en soi-même », d'être vraiment soi-même en écoutant ce qui vient de l'intérieur, libre de ce qui se passe à l'extérieur, et de tant de choses qui nous conditionnent - que ce soit les événements, les paroles prononcées par les autres - mais aussi les parties les plus passionnées de soi-même, donc plus passives, conditionnées par les instincts ou les sentiments. Elle se donne une formation quotidienne en s'entraînant tous les jours dans le sens de l'élimination du petit moi avec ses sentiments limités et mesquins. Elle pourra plus tard éteindre les mille craintes, les terreurs suscitées par les persécutions raciales.

Il s'agit d'une ascèse, certes, mais pratiquée dans une dimension absolument laïque : ce n'est pas une ascèse de type religieux, médiéval. Etty est et reste une amoureuse de son propriétaire, ce Pa' Han qui pourrait être son père, et cultive aussi une relation passionnée avec Spier. Il y aura un avortement volontaire. Elle a de nombreux amis, des concerts, etc. Néanmoins, elle pratique son propre ascétisme personnel, un ascétisme postmoderne, une hygiène intérieure de l'âme. Elle met en place une batterie de véritables exercices spirituels, elle construit son propre style de vie particulier, fonctionnel (pour utiliser un terme cher au professeur Berzano), pour "élargir" les frontières de l'âme, pour augmenter les espaces intérieurs, ceux qu'elle appelle après Rilke *« l’espace intérieur du monde »,* ou le Royaume intérieur, empruntant ce terme aux évangiles.

En se consacrant avec constance à cette ascèse, elle se sentira de plus en plus libre et donc de plus en plus saine, équilibrée ; elle apprendra à se reposer en elle-même, et là, au fond d'elle-même, ce qui était autrefois une terre inculte deviendra une grande salle d'accueil, un espace où même cette chose qu'elle a du mal à appeler Dieu deviendra bientôt la grande autorité centrale qui dominera et éclairera tout son être. Sa vie devient *« une écoute ininterrompue de moi-même, des autres, de Dieu. Et quand je dis que j'écoute à l'intérieur, c'est en fait Dieu qui écoute à l'intérieur de moi. La partie la plus essentielle et profonde de moi écoute la partie la plus essentielle et profonde de l'autre. Dieu écoute Dieu".*

Etty nous parle ici d'une découverte : elle a rencontré ce que les mystiques appellent le fonds de l'âme, la source de l'identité, l'intimité la plus profonde du sujet, là où Dieu habite, où, d'une manière mystérieuse, Dieu et l'âme ne font qu'un. Elle, qui avait vécu tant d'aventures, disait que Dieu est *« la plus grande et la plus constante des aventures intérieures »* de l'homme, et que les lettres adressées à Dieu sont les seules lettres d'amour que l'on devrait écrire. Elle en a écrit beaucoup. À partir du printemps 1942, presque toutes les pages de son journal sont des prières et ce sont les plus importantes.

À ce stade, tout son être s'est élargi : elle aussi est un *mahatma*, une grande âme. Dans l'après-midi du 7 juillet 1942, son moi mesquin, petit, conditionné, étroit, est en train de mourir, et avec lui tout jugement est épuisé, toute projection personnelle, toute volonté de puissance sur la vie, est perdue : *« La plupart des gens ont en tête une vision conventionnelle de la vie, or il faut s’affranchir intérieurement de tout, de toutes les représentations figées, de tous les slogans, de tout assujettissement, il faut avoir le courage de se détacher de tout, de toute norme et de tout repère conventionnel, il faut oser faire le grand bond dans le cosmos, et alors, alors, la vie devient infiniment riche, elle déborde de dons, même au plus profond de la souffrance. »*

C'est ainsi que naît en elle une louange toujours plus convaincue de l'existence, qui n'est pas seulement belle malgré le mal, mais vraiment belle telle qu'elle est : la douleur, la souffrance lui apparaissent maintenant parfaitement intégrées dans l'harmonie cosmique. Ce n'est pas par hasard qu’une de ses lectures préférées ait été le mystique médiéval Maître Eckhart et que la « Gelassenheit » eckhartienne (l’abandon confiant) soit entrée dans son vocabulaire. En la réalisant dans le détachement de l'ego, de ses projections et des systèmes de consolation qu'il tente de mettre en place, on rencontre le cosmos : c'est-à-dire le sens de tout...

Cette expérience élargit les frontières du moi et le pousse à se dépasser, à s'ouvrir. Un grand amour universel, la charité évangélique - à laquelle Etty a beaucoup cru et beaucoup travaillé - commence à prendre racine dans une contre-tendance absolue par rapport à l'époque. Les sentiments les moins recommandables étaient la détestation des nazis, le ressentiment : *« La haine*, dit-elle, *est une maladie de l'âme. »* Elle découvre le théorème de ce que Simone Weil appelait la physique surnaturelle : si vous étouffez votre petit "moi", le grand "moi" s'élargit en vous, et en élargissant le grand "moi", votre regard s'élargit et devient capable de comprendre et d'accepter les choses telles qu'elles sont et d'aimer inconditionnellement, sans irénisme.

Maintenant qu'elle n'est plus prisonnière de son égocentrisme, Etty a une vision claire de la réalité : les nazis veulent l'extermination totale de son peuple. Il est temps de prendre ses responsabilités, elle ne veut pas faire comme ceux qui tentent de se sauver : sa tâche, est d'aider autant que possible son peuple sur le plan matériel et aussi sur le plan humain. Elle tentera alors de faire pour les autres ce que Spier a fait pour elle : déterrer Dieu dans les cœurs ravagés. Elle a été choisie pour être la gardienne de Dieu dans ces moments difficiles où le chagrin, la colère et la haine pourraient facilement effacer ses traces dans la vie de tous les jours. Elle voudra faire connaître aux autres sa découverte : ce n'est pas Dieu qui peut nous aider, mais c'est à nous d’aider Dieu, car Dieu n'est pas quelque chose d'extérieur à nous. Quand nous l’aidons, nous nous aidons nous-mêmes, et nous sommes sauvés. Si celui qui est le cosmos, le sens de tout, le courant de fond de la vie, habite et règne en nous, rien ni personne ne peut plus nous nuire. On n’est pas dans les griffes de quelqu’un si l’on repose dans les bras de Dieu. À Westerbork, Etty a pu écrire : *« On est partout chez soi, lorsqu’on porte tout en soi ».*

Etty voulait témoigner - et nous savons par ses écrits qu'elle y est parvenue - que la seule chose à sauver, au milieu de la foule de ceux qui cherchaient à préserver leurs richesses et leurs corps, c’était Dieu, et avec lui l'âme, ou plutôt l'essence la plus profonde de l'homme, où réside la « grande béatitude » que personne ne peut nous arracher. Sauver Dieu, pour elle, c'était aussi sauver l'homme, "l'humanité", et elle se sentait gardienne de l'humanité.

*« Je sais qu'une période d'humanisme suivra. J'aimerais beaucoup pouvoir transmettre aux temps futurs toute l'humanité que je conserve en moi, dans mes expériences quotidiennes. La seule façon de préparer ces temps nouveaux est de les préparer maintenant en nous-mêmes [...]. Je voudrais tellement vivre pour aider à préparer ces temps nouveaux. Ils viendront, c'est sûr, je sens qu'ils grandissent en moi, chaque jour ?*

Conclusion

Etty Hillesum était consciente de la « nouveauté » et en même temps de la longue tradition d’où provenait sa position parlant d'amour pour les ennemis. Elle s'est chargée de perpétuer cette tradition en des temps sombres et de la transmettre aux nouvelles générations. Au nom de cette tradition, elle a voulu donner naissance, à sa petite place, à un nouvel humanisme, qui devait "gagner" après la guerre sur le désir de vengeance des victimes, sur la spirale de la haine.

Le Dieu d’Etty n’est pas le Dieu transcendant, omniscient et omnipotent - en qui, d'ailleurs, nous ne voulons plus croire aujourd'hui - mais un Dieu faible, à prendre en charge, à accueillir, à maintenir vivant en nous, un Dieu qui coïncide avec notre vraie liberté. Quelque chose qui fait partie du "Je" et qui, en même temps, est plus grand que le "je", plus fort que sa propre force, plus libre que sa propre liberté et, pour cette raison, fascinant pour l'homme d’aujourd'hui.

Ulrich Beck a pris le Dieu d’Etty Hillesum comme exemple du « Dieu personnel » : un Dieu propre à chaque personne, un Dieu sur mesure, qui selon le sociologue est la conception de Dieu la plus répandue aujourd’hui.

L’idée d’Etty est une réinterprétation particulière, singulière et très personnelle, d'un concept bien défini et très ancien de la mystique chrétienne, et non un *« avant la lettre »* du Nouvel Âge. C'est pourquoi, dans sa spiritualité, qui a donné lieu à une éthique très élevée, il y a les germes d'un futur christianisme, encore à venir, dépouillé de tout appareil dogmatique, résumé en une formule très courte, universelle, et pouvant être partagée même par ceux qui ne sont pas chrétiens et ne veulent pas l'être : l'abandon de l'ego et l'amour universel qui en découle,

Etty a découvert que "Dieu", si nous voulons continuer à l'appeler ainsi, est la somme de toutes les valeurs, de tous les points de référence, la véritable identité et la liberté de chacun, et se trouve évangéliquement dans le lieu le plus intime et le plus profond de nous, au plus profond de nous pour le dire avec Saint Augustin, au fond de l'âme dit Maître Eckhart, dans la grande salle intérieure dit Etty. C'est dans cette tradition mystique que s'inscrit la jeune juive hollandaise.

Il y a là une réponse possible aux questions désespérées du fou qui crie la mort de Dieu sur la place du marché, dans l'aphorisme 125 du « Gai savoir » de Nietszche. Il est vrai que Dieu est mort, que les églises peut-être - du moins sous nos latitudes - sont désormais les sépulcres de Dieu, mais qui sait si ce n'est pas une bonne chose que ce Dieu ait été tué, parce que sa mort n'annule pas l'horizon, mais donne plutôt la possibilité de le remettre à sa juste place, c'est-à-dire non pas à l'extérieur mais à l'intérieur de nous, là où il a en fait toujours été, comme l'ont dit les mystiques de tous les temps, et d'où personne n'a le pouvoir de l’exclure.

De cette façon, Etty nous donne, dans les moments de grande faiblesse de sens et de solitude, un grand espoir. Elle donne de la vérité et de la vraisemblance aux paroles d'une autre grande femme du vingtième siècle, à bien des égards sa « sœur », Simone Weil, qui a écrit : *« On ne peut pas souhaiter être né à une meilleure époque que celle-ci, dans laquelle tout a été perdu.* » Car s'il est vrai que le nihilisme post-moderne marque le début d'une nouvelle ère de l'histoire de l'humanité et la fin dramatique de toutes les formes historico-culturelles du passé - et il n'est pas facile de se résigner à ce deuil - il est également vrai qu'il démantèle toutes ces superstructures et ces incrustations accumulées au cours des millénaires qui ont jusqu'à présent rendu presque méconnaissable, pour la plupart des gens, une spiritualité qui a toujours été présente dans les profondeurs de toutes les traditions religieuses.

Le lumineux roman existentiel d'Etty Hillesum appartient à la longue lignée des témoins de cette spiritualité qui a du mérite : si les grands maîtres du passé sont hélas désormais indéchiffrables et donc insignifiants pour beaucoup, le témoignage d’Etty est au contraire aujourd'hui parfaitement lisible et donc crédible.

Comme l'a écrit Jopie, l'amie d'Etty, lors de sa déportation, pour ceux qui l'aimaient : « Etty est là et demeure. »